Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'aquilon

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 22 numéro 14, 13 avril 2007

Temps d'attente à l'hôpital

On mise sur les infirmières

Les territoires n'auront pas à suivre à la lettre le plan fédéral.



Photo : Batiste W. Foisy

Le ministre Tony Clement a également profité de son passage à Yellowknife pour promouvoir le nouveau guide alimentaire national destiné aux Premières Nations et aux Inuits.

Batiste W. Foisy

Pour réduire les listes d'attentes dans les soins de santé, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, tout comme celui du Nunavut, investira dans la formation des infirmières.

C'est ce qui a été annoncé le 11 avril, alors que le ministre de la Santé du Canada, Tony Clement, était à Yellowknife pour mettre en lumière le versement d'une allocation de 4,6 millions de dollars au gouvernement des TNO afin de réduire les listes d'attentes. Ces fonds sont consentis contre l'engagement du gouvernement territorial de réduire ses listes d'attentes à un certain niveau d'ici 2010.

Plus précisément, l'argent servira à la mise en place d'un programme de formation en santé communautaire pour les nouvelles infirmières, à l'élaboration de projets de placements d'infirmières dans les communautés éloignées et à l'élargissement de l'archivage de l'imagerie diagnostique.

Le Grand Nord canadien est un endroit exceptionnel et les enjeux de santé auxquels les territoires font face le sont tout autant. C'est pour cette raison que les gouvernements territoriaux pourront dépenser les fonds fédéraux à d'autres fins que celles définies pour les provinces du Sud (voir autre texte en p.2).

L'initiative fédérale souligne le ministre ténois de la Santé et des Services sociaux, Floyd Roland, « reconnaît le caractère unique des besoins des territoires ». Le ministre Roland insiste pour dire que l'enjeu le plus important pour les TNO est l'accès aux communautés éloignées à de services de santé primaire.

Son homologue du Nunavut, Susan Aglukkaq abonde dans le même sens. « Ce qu'il faut comprendre c'est que les six priorités définies dans le plan fédéral de réduction des listes d'attentes, chez nous, ce sont des soins que nous n'offrons pas dans nos hôpitaux. Ils sont offerts à l'extérieur du territoire via des ententes avec les provinces. »

« Nous avons choisi de miser sur les infirmières parce que, à court terme, il est impensable que nous ayons des docteurs dans chaque localité », explique Floyd Roland. « Les infirmières sont aux premières lignes des soins de santé communautaires aux TNO et, à plusieurs égards, nous dépendons de leur expertise », ajoute-t-il.

Pour réduire les coûts et les encombrements associés aux déplacements par avion des malades des communautés éloignées, le ministre indique que son gouvernement concentrera ses efforts dans les services de télé-médecine.

Le ministre fédéral, pour sa part, s'est dit ouvert aux demandes différentes du Nord. « Les Canadiens veulent que nous accomplissions des objectifs, c'est ce que nous faisons », a lancé Tony Clement.

Questionné par le député de Yellowknife Centre, Robert Hawkins, sur les plans du fédéral pour s'assurer que plus de médecins formés au Canada pratiquent au pays, le ministre a balayé la question.

« L'an dernier, plus de médecins américains sont venus pratiquer au Canada que de médecins canadiens sont allé pratiquer aux États-Unis. Statistiquement nous sommes gagnants », a répondu le ministre. L'année 2006, bien entendu, était une exception.

« Nous pourrions tous accueillir davantage de médecins », a rétorqué Hawkins.

Les langues : pas une priorité

Les fonds fédéraux ne serviront pas à améliorer l'offre de services dans les onze langues officielles des TNO.

« Bien sûr c'est un défi que nous avons. Et nous reconnaissons que nous avons des difficultés [à offrir les services de santé dans les langues officielles autres que l'anglais]. En fait nous avons même des difficultés, ici, à Yellowknife et dans les centres régionaux », a reconnu le ministre Floyd Roland.

Il indique cependant que la question des langues ne concerne pas son ministère et ajoute que les fonds fédéraux iront aux priorités les plus urgentes.

« Nous voyons vraiment [les soins de santé primaire en régions] comme le goulot dans lequel nous devons investir pour faire débloquer les listes d'attentes », dit-il.



Batiste W. Foisy

Ainsi fond, fond, fond

Le temps doux des derniers jours a eu raison de plusieurs routes et traverses de glace du territoire. La traverse de Fort Providence a fermé au trafic léger mercredi pour laisser la priorité aux camions. On prévoit que la traverse pourrait être fermée à tous les véhicules dès ce matin, plongeant ainsi la capitale dans l'isolation pour les prochains jours. Signalons qu'il s'agit d'une fermeture passablement hâtive. Ces dix dernières années, la moyenne veut que la route ferme le 18 avril. La fermeture la plus hâtive a été constatée le 12 avril 1996. Dans la région Tlicho, les routes qui relient Gamètì et Whatì à la route numéro trois ont fermé jeudi, idem pour la route qui relie Dettah et Yellowknife. Dans le Deh Cho, les traverses de Fort Simpson et de Wrigley fermeront au trafic léger ce samedi. La route de glace de la vallée du Mackenzie, elle, est déjà fermée depuis un peu plus d'une semaine. Conduisez prudemment et consultez la ligne info-route pour connaître les développements les plus récents concernant l'état des routes et traverses de glace : 1-800-661-0750.

Année record

Une quantité record de fret a été transportée aux mines de diamants via la route Tibbitt-Contwoyto qui a fermé le 9 avril. Quelque 331 000 tonnes d'essence, de béton, et d'autres matériaux en tous genres ont été acheminées par la route de glace aux mines Diavik, Ekati et Jericho, ainsi qu'au projet diamantaire Snap Lake. Ce sont 10 922 camions-remorques qui ont emprunté la route hivernale cette année. Les records de la saison 2001 ont été littéralement pulvérisés. Cette année-là, 257 000 tonnes de fret avaient été transportées par 7 981 camions. Malgré une excellente saison, le consortium qui gère l'opération et l'entretien de la route de glace la plus longue au monde demeure prudent quant à l'avenir de la voie. « Bien que nous ayons eu un hiver froid cette année, le climat nordique présente une tendance claire au réchauffement et les hivers futurs seront probablement plus chaud », écrit le consortium dans un communiqué.

Découverte minière

La société minière Alberta Star rapporte une découverte importante d'argent, de cuivre et de zinc dans la région du lac Contact près de l'endroit où se trouve la vieille mine de Port Radium, dans l'est du Grand lac de l'Ours. L'analyse d'échantillons provenant de cette concession minière a révélé des taux élevés de métaux. Dans le passé, plus de 23 millions d'onces d'argent ont été exhumées à la vieille mine de Port Radium.

Poisson poison

Les résidents des TNO sont invités à éviter de manger le poisson pêché dans les lacs Giauque et Thistlewaite, tous les deux situés au nord de Yellowknife. Des taux passablement élevés de mercure ont été observés dans les poissons de ces lacs situés à proximité de la vieille mine Discovery. Le ministère de la Santé ne suggère pas de cesser tout à fait la consommation de poisson provenant de ces lacs et précise que cet avis concerne d'abord les pêcheurs qui consomment du poisson de ces lacs à chaque semaine.

L'art ouvert

Aujourd'hui et demain, une journée porte ouverte aura lieu au studio Head Space qui vient tout juste de déménager. Passez voir les nouveaux locaux de Terry Pamplin situés dans la vieille ville de Yellowknife, dans l'ancien musée de dinosaures. Ce sera également l'ouverture officielle de la librairie alternative Squatterz et du centre d'herboristerie Eagle Vision Healing, logés tous les deux dans le même bâtiment.

Soins de santé

Autres priorités au Sud

Danny Joncas

OTTAWA – Le premier ministre Stephen Harper, flanqué de son ministre de la Santé Tony Clement, a confirmé en conférence de presse que toutes les provinces et tous les territoires s'étaient entendus avec le gouvernement fédéral quant à la mise en place de programmes visant à réduire les délais d'attente relativement aux soins de santé.

Ainsi, d'ici 2010, chaque province ou territoire s'engage à réduire les temps d'attente dans l'un des six secteurs ciblés, soit le traitement du cancer, les remplacements de la hanche et du genou, les soins cardiaques, l'imagerie diagnostique, les chirurgies liées aux cataractes et les soins primaires.

Le choix du secteur dépendra des priorités de chaque province ou territoire. Par exemple, l'Ontario a choisi de réduire ses temps d'attente pour les chirurgies de la cataracte tandis que la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, le Manitoba et l'Alberta ont opté pour la réduction des temps d'attente pour les gens qui luttent contre le cancer. Si le temps d'attente n'est pas jugé raisonnable, plusieurs options s'offriront aux patients, dont celle de se faire soigner dans une autre province.

Bien que cette annonce ne comprenne rien de réellement nouveau, alors que la plupart des ententes avaient déjà été signées depuis un certain temps et que le financement avait été annoncé lors du dépôt du plus récent budget fédéral, rappelons qu'elle implique un financement d'un peu plus d'un milliard de dollars du fédéral.

Une inforoute en santé

De cette somme, 400 millions seront affectés à Inforoute Santé du Canada, une initiative qui vise à transférer sur des fichiers électroniques l'information des dossiers des patients figurant sur une liste d'attente. De cette façon, les spécialistes pourront consulter les renseignements plus facilement, peu importe l'endroit où ils se trouvent au pays.

« Pendant la dernière campagne électorale, mon parti et moi avions promis de négocier avec les provinces et d'élaborer des garanties de délais pour les patients et nous avons tenu parole », se targuait le premier ministre. Ce dernier a cependant été critiqué par certains de ses adversaires, dont le chef du Nouveau Parti démocratique, Jack Layton, qui juge que les investissements annoncés sont inférieurs à ceux promis par M. Harper lors de la campagne électorale qui a mené à son ascension au pouvoir.

Le ministère fédéral de la Santé, qui travaillait sur ce dossier depuis l'élection de janvier 2006 des conservateurs, devra cependant préciser comment il s'assurera que les provinces respectent leurs engagements.



Les lecteurs le disent

Une route dans le Nord

À Hay River où les vacances de printemps achèvent, *L'Aquilon* rencontre Kim Ivanko.

Maxence Jaillet

Ayant vécu un an dans un village isolé du Nunavik, Kim Ivanko était très heureuse d'accepter un poste à Hay River : une route et des rues, c'était parfait. Comme si le fait de pouvoir s'échapper en auto donnait une tout autre dimension.

Enseignant au primaire, elle arrivait en ville pour prendre en charge la classe de 5e année de l'école Harry Camsell. « Je venais de vivre une belle expérience dans le Nord, je voulais y rester. Ce poste s'est ouvert, il y a six ans et demi, j'étais très heureuse. Depuis j'ai dit à ma famille et mes amis que j'avais déménagé ici pour un bon moment. »

Kim a rencontré Vince MacKay ici, à Hay River. Ils ont deux enfants en bas âge, et la vie continue. « Je suis en congé de maternité pour l'instant, j'ai une fille de 10 mois, Hélène, et un garçon de 3 ans, Conner. Je veux retourner enseigner encore, mais je ne sais pas dans quelle classe. Je suis intéressée par beaucoup de choses, et chaque niveau comporte ses défis que je suis prête à relever. »

Élevée entre Montréal et Toronto, Kim a perdu un peu son français au bout de quelques années dans le Nord. Pourtant elle le parle à nouveau très aisément. « Je parle avec des francophones ici, ils sont très chaleureux et accueillants. Je n'étais pas vraiment plongé dans la communauté auparavant, mais je connaissais quelques personnes. Depuis que mon petit gars est en francisation à l'École Boréale, je me retrouve en contact régulier avec des gens bien sympathiques ».

Au sujet de *L'Aquilon*, Kim trouve que le journal lui donne des nouvelles différentes du *Hub* à Hay River. C'est un penchant francophone qui lui permet de se pratiquer à lire et de se tenir informé. Elle qualifie le journal d'intéressant.

Elle se sent bien ici, mais il lui faut la possibilité de parcourir le monde. « Mon grand père venait de Tchécoslovaquie, quand il s'est établi au Canada, il n'a plus trop parlé du *Vieux pays* comme il l'appelait. Si quelqu'un me donnait des billets pour n'importe quelle destination, c'est en Slovaquie que j'irais en premier. C'est une partie de moi que je ne connais pas du tout, je n'y suis jamais allé. J'aimerais connaître ses villes et la place quoi! Je suis une voyageuse, il y a d'autres choses dans le monde. Plein d'autres endroits à découvrir.»

Avis aux professeurs de français et aux moniteurs

Si vous possèdez une caméra numérique et que vous désirez faire connaître à tous les belles activités de vos classes de français, *L'Aquilon* se fera un plaisir de publier vos photos ou vos textes dans sa section
«Dans nos écoles »,
sans frais, et en autant que l'espace soit disponible.
Accompagnez votre photo d'une description (qui, quoi, quand et où?) et envoyez le tout à
aquilon@internorth.com



Geneviève et deux jeunes qui achètent leur bâtonnet pour la tire d'érable.

Bon succès de notre cabane à sucre

Texte et photos : Claude Gervais

Au 50e anniversaire du festival du rat musqué d'Inuvik, on estime que plus de 400 personnes, adultes et enfants, ont dégusté nos produits d'érable du Québec. Même qu'il y a plusieurs enfants qui ont fait de nombreuses apparitions à nos tables à neige, bien situées à l'avant de notre cabane à sucre.

Plusieurs bénévoles et membres du CA ont aidé l'Association des francophones du Delta du Mackenzie avec la vente, la préparation du sirop d'érable et l'installation de notre tente sur la glace. Un gros merci à tous.



L'installation sur la glace (le calme avant la tempête)

Éditorial


Alain Bessette

Mise au point

Depuis plusieurs années, le journal tente de rejoindre un éventail élargi de lecteurs. À cette fin, nous avons ajouté au menu des articles plus marginaux qui répondent à des intérêts spécifiques : chronique de chasse, chronique de pêche, chronique de hockey, la page de Bicolo, les mots croisés, l'horoscope et une chronique d'opinion, celle de Geneviève Harvey. Un sondage réalisé à la fin des années 1990 nous indiquait que ces articles avaient un taux de lecture moindre que nos articles de fond, notamment ceux qui traitent de la francophonie; des taux de lecture variant de 25% à 45%. C'est donc dire qu'on ne s'attend pas à ce que tous les articles soient lus et appréciés de tous de façon uniforme.

Il est une section du journal qui est très lue. Il s'agit du courrier du lecteur. Malheureusement, peu de lecteurs ou de lectrices se prévalent de cette option. Alors lorsqu'on reçoit l'une de ces perles rares, on en prend bien soin. Il est évident que le ton de la lettre publiée il y a deux semaines nous a posé un dilemme. Après réflexion, on a décidé de publier la lettre sans la retoucher. La raison principale derrière ce choix était que la lettre critiquait le journal et on ne voulait surtout pas donner l'impression que le journal publie du courrier seulement quand ça lui plait. On s'est alors dit «autant accepter la critique et on verra si ça choque autant que l'objet de la critique».

Cette décision dure envers nous-même et envers notre chroniqueuse a cependant été bien comprise par Geneviève et on la remercie de sa compréhension.

Le plus bizarre dans tout ça, c'est que le sujet à l'origine de tout ça, André Arthur, est un personnage médiatique qui est lui-même fort controversé. Certains aiment, certains détestent et si ça te plait pas, change de station ou vote pour quelqu'un d'autres.





Photo : Batiste W. Foisy

On ne peut s'empêcher de remarquer le bon goût des Ténois pour les décorations extérieures.

L'aquilon

C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journaliste : Batiste W. Foisy et Maxence Jaillet
Correction d'épreuve : Simon Lamoureux
Adjointe administrative : France Benoît

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 1000 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.







Discussion autour d'une critique de chronique.

Le courrier du lecteur de L'Aquilon du 30 mars, 2007 a été le sujet qui a animé notre discussion de famille autour du brunch de Pâques. En voici quelques extraits car en parlant avec nos amis on comprend que des discussions semblables se sont tenues à plusieurs tables au cours de la fin de semaine.

Il s'agit de la critique faite des chroniques de Geneviève Harvey qui sont publiées dans L'Aquilon. Nous connaissons personnellement Geneviève Harvey et sommes familiers avec ses chroniques.

J'ai commencé à lire le texte de la critique pour démarrer la discussion. Je n'ai pas pu terminer le texte qu'un de mes garçons me prend le journal et poursuit lui-même la lecture. On se sent touché car on connaît Geneviève et on se dit qu'elle en sera blessée. On trouve que l'auteur y va un peu fort et que ce n'est pas nécessaire de démolir quelqu'un même si on n'est pas d'accord avec ses écrits.

Puis vient l'argument de la liberté d'expression. Peut-on tout dire au nom de la liberté d'expression? Un de mes garçons maintient que oui et l'autre que non. L'un maintient que la liberté d'expression permet de critiquer autant une personne que son œuvre, ses écrits, ses films, ses pièces de théâtre. Il me cite les journaux étudiants des universités qui le font régulièrement et comment chacun se lance la balle. Il nous rappelle que l'on a beaucoup parlé de liberté d'expression lors de l'événement des caricatures de Mahomet et si on a permis la réimpression de ces images au nom de la liberté d'expression alors tout est permis. Cependant mon autre garçon maintient lui que la liberté d'expression n'est pas là pour démolir les gens mais plutôt pour exprimer des idées sans crainte de représailles.

On poursuit en disant que l'auteur de la critique aurait pu au moins suggérer une alternative à la chronique s'il la trouve si mauvaise. D'en faire une lui-même, d'offrir une réplique aux idées qu'il ne partage pas. Pas du tout de répliquer un des garçons. Ce n'est pas parce que l'on critique quelque chose que l'on doit le remplacer. Les critiques de livres n'offrent pas d'écrire un autre livre pour remplacer celui qu'ils viennent de critiquer. Cependant soutient mon autre garçon, L'Aquilon est un journal communautaire et c'est difficile de trouver des collaborateurs. Geneviève y collabore de façon assidue depuis 7 ans et ce serait dommage si elle démissionnait suite à cette critique car que l'on soit d'accord ou non avec ses propos le journal perdrait probablement une chronique qui ne serait pas remplacée.

On comprend que la chronique peut ne pas plaire à tous, on a le choix de lire ou tourner la page. On peut aussi communiquer avec la chroniqueuse, elle laissait toujours son courriel. On sait que le journal News North a une chroniqueuse qui est loin de faire l'unanimité et qui est publiée depuis des années. Enfin encore une fois de façon indirecte la chronique de Geneviève aura suscité de l'intérêt et permis d'animer nos discussions. N'est-ce pas finalement le but d'une chronique?

Lise Picard, Yellowknife

Au directeur de l'Aquilon

Alain,

Après avoir réfléchi, une fois la première émotion passée, je me ravise et je me dis qu'après tout, je n'ai pas à reculer devant les propos haineux de ce monsieur. Ce serait lui donner raison, chose que je n'ai pas du tout envie de faire.

Loin de moi l'idée de rabaisser les gens de Portneuf! J'ai des amis de cette région et je n'ai jamais pensé qu'ils étaient moins fins que les gens d'ailleurs, bien au contraire.

Pour le reste de cette lettre, la méchanceté est trop grande. J'ai soudain été contente d'habiter loin, car j'aurais eu peur de savoir que cette personne restait près de chez moi. Ça été le cas pendant des années, mais comme je l'ignorais...

Là s'arrête ma défense, car je n'ai ni le temps, ni l'envie de décortiquer cette lettre haineuse. Et je n'ai surtout pas envie de m'attarder à tant de calomnies.

Je n'ai jamais eu la prétention de détenir la vérité ni l'intention d'imposer mes idées, loin de là. J'ai toujours écrit pour susciter la discussion ou la réflexion, rien de plus.

Donc, Alain, si tu le veux bien, je continuerai d'envoyer des articles à l'Aquilon, de façon sporadique, comme je le fais depuis déjà un moment.

Là-dessus, je vous dis, à toi et aux lecteurs, à la prochaine, n'en déplaise à ce M. Gagné. Et surtout, s'il déteste à ce point ce que j'écris et ce que je suis, je lui suggérerais de cesser de lire mes articles. Il a droit à son opinion, j'ai aussi droit à la mienne.

À la prochaine!

Geneviève Harvey

aquilon@internorth.com

Précision sur la neutralité

L'auteur de l'article paru dans L'Aquilon de la semaine dernière daté du 6 avril sous le titre « Vers un règlement historique… ou un enlisement? » est plus qu'un membre cotisant de l'AFCY, il est aussi l'appuyeur de la résolution demandant au CA de l'AFCY de tenir une deuxième Assemblée générale spéciale.

Léo-Paul Provencher, Directeur général, La Fédération franco-ténoise

Un printemps chaud pour la FFT

Puisque les nouvelles à sensations ont toujours plus d'intérêt, la FFT vous en présente quelques unes particulièrement sensationnelles et d'actualité.

En plus des nombreux dossiers déjà en service à notre réseau associatif, nous vous citons :

- Le démarchage pour mettre en place un *institut de formation postsecondaire en français* progresse alors qu'une rencontre avec les autorités du ministère de l'éducation, du Collège Aurora et de la FFT est planifiée.

- Un *grand projet de recherche* avec une équipe de trois chercheurs de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques suscite un haut niveau d'intérêt.
Les trois territoires canadiens tireront grand bénéfice de données scientifiques pour appuyer des plans d'interventions de tous les partenaires intéressés à supporter de façon réelle le développement des communautés francophones territoriales.

- La fédération est invitée par le gouvernement territorial à présenter des projets en *alphabétisation des adultes* dont un volet s'adressera aux ainées-és francophones, une première aux TNO si ce projet devait se matérialiser.

- Un document final et complet est sur le point d'être remis aux autorités territoriales et fédérales définissant clairement les besoins communautaires en termes d'espaces. Le premier, Le *centre scolaire communautaire Allain St-Cyr* est à portée de main; un partenariat des plus constructifs fédéral-territorial-communauté. Une perspective qui fait du bien!

- Le Conseil territorial des présidences et des permanences (CTPP) du réseau associatif franco-ténois se prépare à faire un *examen de leur fonctionnement* pour en tirer des zones d'améliorations en efficacité, en support à la gouvernance de ses membres et en allègement au fardeau des bénévoles. Le respect des responsabilités et de l'autonomie de chacun sera un défi à solutionner lors de leur rencontre du 21 avril.

Nous partageons la fierté d'une nouvelle aire de responsabilisation que vit présentement notre membre *l'Association franco-culturelle de Yellowknife* (AFCY) et qui se traduira par une administration saine et une gouvernance compétente. Nous sommes convaincus qu'ensemble nous bénéficierons d'une formule gagnante qui verra croître dans cette communauté une vitalité culturelle diversifiée fort intéressante. Nous demeurons en support de notre membre et sommes persuadés de l'intérêt des projets à venir qui toucheront de près l'ensemble d'une francophonie diverse et assoiffée de services.

Notre réseau d'organismes membres, outillé de la reconnaissance de nos droits de citoyens francophones, continuera à relever tout défi.

La réalisation de projets contribuant à rebâtir une communauté plus présente, forte et stable dans l'ensemble des territoires au plus grand bénéfice de tous ses citoyens, sera pour nous, toujours la plus grande source de fierté.

Fernand Denault, Président,
La Fédération franco-ténoise



Grande séduction

Quand le Nord se fait racoleur

Batiste W. Foisy

Le 10 avril, les trois premiers ministres des territoires du Nord sont partis ensemble pour un voyage de pêche à Toronto. N'importe quoi, pensez-vous ? C'est que ce n'est pas de pêche à la truite dont il s'agit ici. Joe Handley, Paul Okalik et Dennis Fentie étaient à la pêche aux touristes.

Le projet s'appelle « Look Up North » et se veut l'ultime campagne de séduction pour attirer les Canadiens au Nord du soixantième parallèle. Les meilleurs leurres de communication persuasive sont à l'eau pour ferrer de gros poissons : un site Web aux animations époustouflantes (*www.lookupnorth.ca*) a été mis sur pied, des annonces Web sont disséminées sur plusieurs sites achalandés, quatre spots publicitaires ont été produits pour la télévision nationale, des encarts ont été insérés dans de grands quotidiens et on a même embauché des musiciens du Nord pour composer une trame sonore originale pour la campagne.

Un concours a aussi été développé avec la chaîne télé CTV. Les téléspectateurs peuvent remporter une expédition en canot au Yukon, un voyage de pêche aux TNO ou une expérience culturelle au Nunavut.

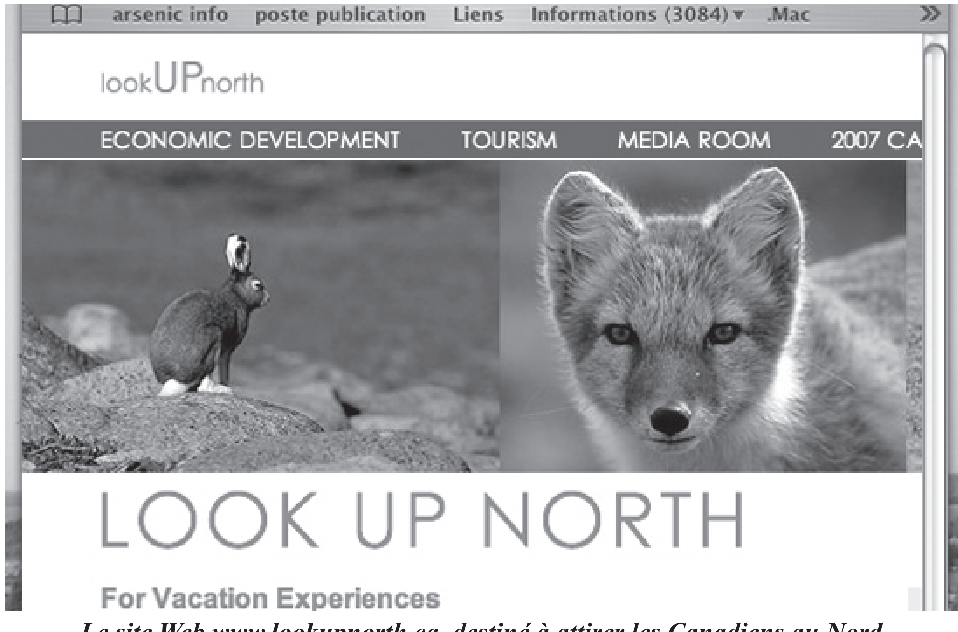
Chacun de ces outils vante de façon éhontée les attraits des trois territoires. On parle ici des Territoires du Nord-Ouest où « vous verrez des panoramas que vous n'avez jamais vu auparavant que vous voyagiez à pied, en canot, en avion ou en traîneau à chiens ». Là on évoque le Nunavut où « vous verrez les ours polaires vaquer librement sur les plaques de glace et les bœufs musqués charger comme l'éclair dans la toundra ». Ici encore on s'émeut du Yukon « un royaume de paysages escarpés et de beautés majestueuses ».

On ne vise pas seulement les touristes mais également les investisseurs à qui l'on promet que « la prochaine Ruée ver l'or du secteur des ressources naturelles » se produira au Yukon, que l'avenir commercial des TNO « a belle allure » et que le Nunavut « est reconnu internationalement pour son industrie culturelle ».

C'est dans une foire commerciale de la métropole canadienne que les trois premiers ministres ont tendu leurs filets. Avec eux, une kyrielle d'appâts humains : des joueurs de tambours traditionnels, des chanteuses de gorge, la folkeuse Leela Gilday, la musicienne yukonnaise Barb Chamberlin et le toujours appétissant chef de L'Héritage Pierre Lepage. Le communiqué promettait aux médias du Sud « des merveilles ». Rien de moins.

Dans cette clinquante campagne de marketing, la langue française est tout à fait absente. Le site Web est résolument unilingue anglais, les publicités itou et les marchés visés sont, dans cet ordre, « Toronto, Vancouver, Calgary, Edmonton, Ottawa et Winnipeg ». Exit Montréal, Québec et leurs accents aigus.

Difficile de dire si les premiers ministres rentreront, oui ou non, bredouilles de leur escapade dans la ville reine. Une chose semble sûre cependant, le poisson ne parlera pas français.



Le site Web www.lookupnorth.ca, destiné à attirer les Canadiens au Nord du soixantième parallèle, est unilingue anglais.

Conservation

Une semaine tournée vers le Nord

L'occasion de montrer ce qu'il reste à faire.

Maxence Jaillet

Sous l'influence de la semaine nationale de la conservation de la faune, le ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles des TNO tient pendant cette deuxième semaine d'avril, des portes ouvertes au centre du patrimoine septentrional prince-de-Galles à Yellowknife.

Cette édition met en valeur les richesses du Nord canadien. On ne peut s'y tromper avec le thème donné conjointement au niveau national par le gouvernement fédéral et la fédération canadienne de la faune : *Le Nord du Canada – à protéger pour l'amour du monde*.

Aux TNO, cette semaine se traduit par des activités concentrées sur Yellowknife. Le ministère accueille des élèves durant les quatre jours de cette célébration. Plusieurs activités sont disponibles comme une chasse aux trésors permettant de découvrir les façons traditionnelles d'utiliser les terres boréales, la fabrication d'un nid d'oiseau et l'explication des caractéristiques uniques du corbeau. Pendant ces rencontres, des biologistes seront présents pour parler de conservation et répondre aux questions soulevées par les différentes présentations proposées au public. Entre autres, des représentants du ministère de Pêches et Océans Canada, de la société pour la nature et les parcs du Canada (SNAP) et de Parcs Canada accompagneront les membres du ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles.

Comme l'explique Daryl Sexsmith, le directeur administratif de SNAP pour la section régionale des Territoires, cette semaine permet de réunir le public et les institutions gouvernementales : « nous mettons en place des présentations pour expliquer nos efforts de conservations. Dans notre cas, nous expliquons les démarches et identifions les lieux visés pour étendre la superficie des aires protégées du territoire. Ainsi, les gens peuvent comprendre que nous concentrons nos efforts à la vallée du MacKenzie. Depuis 1996 à nos jours, ce ne sont pas moins de 159 000 km^2 qui ont été ciblés par notre stratégie. Il y a différents niveaux de protection et tous n'ont pas une protection permanente, je devrais même dire que peu en ont une. Mais nous ne ménageons pas nos efforts pour mener des consultations et des évaluations avec les communautés autochtones et les différents niveaux des gouvernements afin d'acheminer chaque projet à son statut de protection permanente. Sous l'initiative des communautés concentrées sur les rives du fleuve, et d'autres sur un rayon un peu plus important, nous comptons une vingtaine de projets d'aire à protéger ».

Pour Sexsmith, la protection de ces terres est essentielle pour les valeurs écologiques et culturelles des peuples autochtones, mais pour tous les Ténois aussi. « Nous essayons de mettre en place un plan de répartition suivant les valeurs des communautés avant que ce soit le développement qui nous force à le faire explique-t-il. Par exemple pour les caribous vivant dans les forêts boréales il est important que leur énorme habitat ne soit pas confiné au désir des projets gaziers ».

La semaine de la conservation de la faune a beaucoup à montrer lorsqu'elle ouvre la fenêtre du Nord.

« Ailleurs au Canada, poursuit le représentant du SNAP, le développement s'est fait bien avant que nous pensions à protéger nos terres et notre environnement. Ici il reste beaucoup d'opportunités pour la sauvegarde et la conservation. Dans un tel cas, je pense aux grandes prairies du centre du Canada et je me dis qu'ils ont beaucoup moins d'espace à protéger ».

Neuf jours pour la Terre... et le plaisir

D'ici quelques jours, la 9e Semaine de la Terre battra son plein à Yellowknife.

Batiste W. Foisy

L'événement ne figure toujours pas au registre officiel des festivals des Territoires du Nord-Ouest, mais, pour une neuvième année consécutive, Yellowknife pourra s'enorgueillir d'accueillir la plus longue célébration environnementale au Canada. Du 20 au 29 avril, la Semaine de la Terre reverdira la capitale avec son impressionnant cortège d'activités familiales à caractère écologique.

« Il y a une moyenne de deux activités par jour », lance la coordonnatrice de l'événement, France Benoit.

D'abord pensée comme un complément à la Journée internationale de la Terre, célébrée le 22 avril depuis 1970, cette semaine d'activités unique au Canada est devenue au fil des ans un des plus importants rassemblements populaires à Yellowknife. « La première année, c'est Environnement Canada qui avait un surplus de revenus à dépenser », se souvient France Benoit. Le succès de l'événement forcera par la suite les organisateurs à le rééditer l'année suivante, puis la suivante encore et finalement le mal était fait

« C'est un bon temps de l'année pour un festival, pense-t-elle. La saison des sports d'hiver est à peu près finie et celle des activités d'été n'est pas encore là. Le monde a envie de bouger. chaque printemps, il y a des gens qui me viennent me demander quand est-ce que la Semaine de la Terre va commencer. »

S'amuser

Élaborée pour la famille d'abord, la programmation de cette année comprend une foule d'activités pour les enfants et les enfants de tous les âges.

Le vendredi 20 avril, un cercle cérémonial sera formé à l'arrière de l'hôtel de ville afin de chanter en cœur « bonne fête » à la Terre nourricière. Ensuite il y aura des activités pour toute la famille au musée Prince-de-Galles.

Le 28 avril, toujours au musée, une chasse aux trésors vous permettra d'en apprendre davantage sur la pollution atmosphérique causée par les voitures et les façons de la réduire. « C'est autant pour les parents que pour les enfants », précise France Benoit.

Enfin le dimanche 29 avril, en après-midi, au musée encore, il y aura une grande activité sur le thème du recyclage. Au programme : concours de recyclage scolaire, fabrication de marionnettes, chansons et plus.

Se cultiver

Au chapitre culturel, la Semaine offre plusieurs occasions de réfléchir sur notre place dans la biosphère tout en appréciant la beauté de la créativité.

Il faudra d'abord aller faire un tour du côté du musée Prince-de-Galles où seront exposés, toute la Semaine durant, des cabanes d'oiseau, des pagaies et des meubles de jardin peints par des artistes locaux. Ces objets d'art seront mis en enchères à la fin de la Semaine dans le cadre d'une activité de financement de l'organisme Ecology North.

Le mercredi 25 avril, une quinzaine d'auteurs de Yellowknife seront réunis dans le hall de l'Assemblée législative où ils réciteront tantôt un poème, tantôt un récit, une réflexion ou même une chanson dont les premiers mots devront être « the Earth is » (la Terre c'est).Une soirée sous le signe de l'espoir animée par l'incomparable Jamie Bastedo.

Deux jours plus tard, à l'auditorium de la Northern United Place, le cinéma sera à l'honneur et plus particulièrement le documentaire. La soirée de vues commencera avec deux courts-métrages réalisés par des vidéastes d'ici. *Le Future* réalisé par Martin Dubeau laisse la parole aux enfants de Yellowknife qui s'expriment sans détour sur le gazoduc du Mackenzie. De son côté, *Stephen Harper's Last Visit to the North* d'Alexandre Beaudin (un projet auquel l'auteur de ce texte a collaboré) jette un regard incisif sur le passage du premier ministre du Canada aux TNO.

En seconde partie, le documentaire *Les Réfugiés de la planète bleue* d'Hélène Choquette et Jean-Philippe Duval vous transportera aux quatre azimuts de notre petite sphère pour y rencontrer les hommes et les femmes déplacés par les dégâts du progrès. Bien qu'il ait été tourné en français, c'est une version traduite en anglais qui sera projetée.

La soirée se terminera par la projection de *One More River : The deal That Split the Cree* de la cinéaste Mohawk Tracey Deer. Il s'agit d'un film sur les négociations entre les Cris de la baie James et le gouvernement du Québec à propos de l'harnachement de la rivière Rupert.

Finalement, le dimanche 29 avril la Semaine de la Terre se termine par le traditionnel « Coffee House » à l'école Mildred Hall. Une ribambelle de musiciens et de conteurs de Yellowknife se relayeront sur scène. Quelques noms : Steve Smith, Stephen Kakfwi, Northern Skies, Roberta Kennedy et bien d'autres.

S'informer

On n'en sait jamais trop sur l'environnement un sujet à la fois complexe et essentiel à notre compréhension du monde dans lequel nous évoluons. Comme à chaque année des chercheurs renommés se rendront à Yellowknife pour expliquer de façon claire les enjeux d'aujourd'hui.

Le 20 avril, à la Northern United Place, le docteur Mark Nuttall, du département d'anthropologie de l'université de l'Alberta prononcera une conférence sur l'incidence de l'industrie pétrolière et gazière dans les communautés indigènes du monde circumpolaire. C'est vendredi, alors pour alléger le tout, le docteur Nuttall agrémentera sa présentation d'un diaporama de photos prises partout dans l'Arctique.

Le lendemain au même endroit, le professeur d'économie politique Gordon Lexar expliquera le rôle du gazoduc du Mackenzie dans le maintien de la souveraineté énergétique canadienne.

L'avantage de ces rencontres, c'est qu'elles ont lieu dans de petites salles intimes qui permettent aux auditeurs d'interagir plus librement avec les orateurs que s'ils se trouvaient dans un auditorium de 500 places. Ça vaut la peine.

Se revigorer

Enfin, les marches guidées sont de retour cette année. Tous les jours de la semaine, sur l'heure du midi, rendez-vous au bureau d'informations touristiques pour une marche d'une heure durant laquelle vous découvrirez de nouveaux aspects de l'écologie urbaine de votre capitale.

Pour l'horaire détaillé des festivités, visitez le site Web d'Ecology North : *www.ecologynorth.ca*.



Photo : Batiste W. Foisy

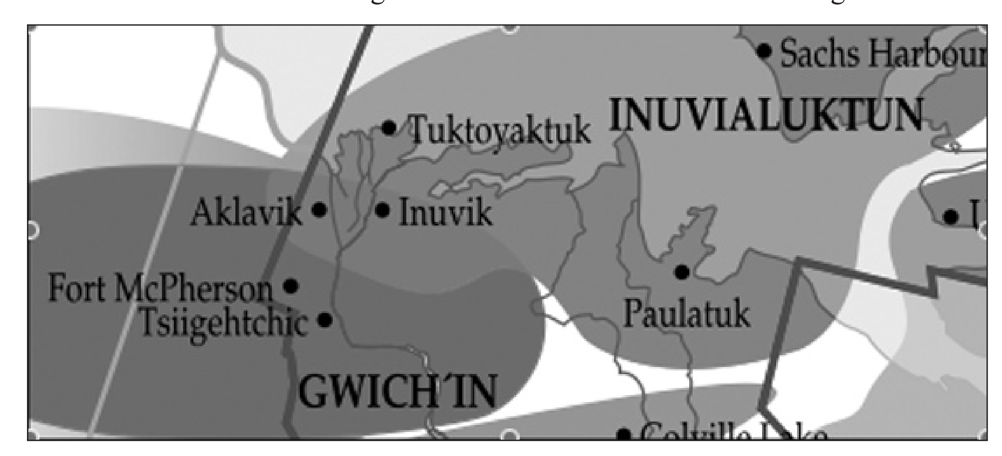
France Benoit, la grande organisatrice derrière la Semaine de la Terre.

Nominations

Deux postes pour deux représentations gouvernementales différentes

Maxence Jaillet

Au début du mois d'avril, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien et interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens non inscrits, Jim Prentice annonçait la nomination à deux postes au sein d'organismes parrainés par le gouvernement fédéral dans les régions des communautés inuvialuites et gwich'in.



Côté Inuvialuit

Un nouveau président du comité d'étude des répercussions environnementales des Inuvialuits, M. McFarland a été sélectionné par le gouvernement du Canada. Sa nomination a ensuite été appuyée par les Inuvialuits. Dans un communiqué, Prentice définit le nouveau président comme un chef de file dans son domaine. Le curriculum du personnage laisse prétendre que son domaine est la consultation en matière de gestion des ressources et d'environnement dans le secteur privé autant que public. Au cours de ses trente années d'expérience, il a déjà participé aux travaux multidisciplinaires d'une équipe chargée d'identifier les recherches nécessaires et les programmes de surveillances associés au développement des projets se dirigeant vers le delta du MacKenzie et de sa vallée. Des qualités qui peuvent concorder en effet avec la responsabilité de ce comité. Les sept membres du comité doivent assurer la vérification environnementale de projets d'exploitation dans la région de ressort inuvialuit. Ainsi, établir des lignes directrices opérationnelles pour les projets d'extraction et de prospection de minéraux, d'acquisition de droits relatifs à l'eau ou d'établissement d'entreprises touristiques ainsi que leurs répercussions sur les régions visées.

Côté Gwich'in

La seconde nomination est en fait le renouvellement d'un mandat de trois ans pour Paul Sullivan membre de l'Office Gwich'in des terres et des eaux. Cet office assure un équilibre entre les activités de conservation et d'exploitation dans la vallée du MacKenzie. Le défi de l'organisme de réglementation est de maintenir cet équilibre tout en optimisant l'utilisation des terres et des ressources en eau de la région. Elle sanctionne l'émission, le renouvellement ou la suspension des permis pour l'utilisation des terres et des ressources en eaux soumises aux règlements des Gwich'in : les terres privées, les terres de la couronne et les terres Gwich'in.

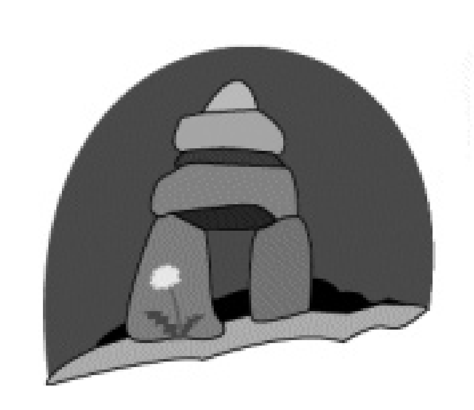
Natif d'Aklavik, Sullivan livre ses commentaires à *L'Aquilon* : « je suis content d'être de nouveau sur le comité. Nous avons un travail de revue très intéressant, et c'est important pour nos terres. Le processus d'accréditation est de longue haleine, mais ce n'est pas pour décourager les soumissions, mais réellement pour s'assurer que tous les projets suivent la même évaluation. Nous ne sommes pas les seuls non plus à affirmer nos commentaires en matière de gestion. Je ne vois pas ces étapes comme des barrières pour les projets, mais plutôt comme une simple marche à suivre ».

Les deux organismes sont basés à Inuvik, et sur chacun deux sièges des représentants d'origine autochtone.

Le Nunavoix

Le souffle francophone du Nunavut

Volume 2, numéro 13 - 13 avril 2007



Cabane à sucre



Photo : Ulysse Bergeron

Plus de 225 francophones et francophiles ont participer à une «partie de sucre», le 7 avril dernier. À chaque année, l'Association des francophones du Nunavut transforme sa salle communautaire en immense cabane à sucre. Une occasion d'accueillir le printemps!

NUNAVUT EN BREF

Développement touristique : La France soutient le Nunavut

Le premier ministre du Nunavut, Paul Okalik et le ministre français délégué au tourisme, Léon Bertrand ont signé un protocole de coopération pour assurer le développement touristique. Pour l'occasion, Bertrand a rappelé l'intérêt de la France pour la culture inuite. La France s'engage à soutenir le Nunavut dans sa volonté de développer son industrie touristique. Pour ce faire, l'Hexagone devrait assumer quelques initiatives : échanges de compétences et promotion de destinations nordiques. Pour sa part, Okalik a souligné l'importance d'un tel partenariat pour l'avenir du Nunavut.

Cherche un appartement!

La Corporation du logement du Nunavut a mis en ligne un nouveau service sur son site Internet. Il s'agit d'un moteur de recherche informatisé qui permettra aux utilisateurs de faciliter leurs recherches en matière de logement. L'onglet « Find Home » qu'on retrouve sur le site de la Corporation est accessible à tous et gratuitement.

Suicides en Alaska

Il n'y a pas que la population du Nunavut qui connaît une situation dramatique relativement au nombre de suicides. Une étude américaine récemment publiée rapporte qu'au sein des populations autochtones de l'Alaska, 58 personnes sur 100 000 ont mis fin à leur jour, en 2004. Pour la même proportion de population, 52 personnes s'étaient suicidées en 2005 et 42 en 2006. Il s'agit du taux le plus élevé depuis 1986 pour l'état américain.